

M. CHAMEAU

(Banquet de 1891).

Air du Roi d'Yvetot

Il était, au pays Mothais,
Un CHAMEAU, c'est notoire,
Qui des Rosières fit les frais,
Et ce fut là sa gloire.
Il en voulait quatre. Mais quoi ?
Deux, c'est bien assez, dit le Roi.
Pourquoi ?
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel gentil CHAMEAU c'était là !
La, la.

CHAMEAU s'appelait Benjamin.
Benjamin des Rosières ;
Toujours favori du destin,
Il eut des jours prospères,
Aima les filles du Canton
Et celles de Paris, dit-on,
Ton ton.
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel joyeux CHAMEAU c'était là !
La, la.

Pendant qu'il habitait Paris,
Au quatrième étage,
Il entendait qu'en son pays
Chaque fille fût sage ;
Célibataire, il les dota,
Comme l'eût fait un bon papa,
Voilà
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel brave CHAMEAU c'était là !
La, la.

Il dit un jour à MARTINEAU :
Mon ami, je préfère,
A tous mes neveux, les CHAMEAU
Une seule Rosière,
Une ! c'est quatre que je veux,
Pour faire enrager mes neveux,
Mon vieux !
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel vaillant CHAMEAU c'était là !
La, la.

Chacun sait que, depuis ce temps,
On marie à La Mothe,

Trois heureux couples, tous les ans,
Que par ses soins on dote ;
Les Rosières ne manquent pas,
On ne rencontre à chaque pas
Des tas.
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Saluons tous ce CHAMEAU-là!
La, la.

Et voilà pourquoi vous venez
Inaugurer son buste ;
Pourquoi, dans le bloc, MÉTIVIEZ
Tailla sa face auguste ;
Chaque Rosière, en le voyant,
Trouve ce CHAMEAU séduisant,
Vraiment.
Oh ! oh ! oh ! oh ! Ah ! ah ! ah ! ah !
Quel beau CHAMEAU nous avons là!
La, la !